

Le Dépeupleur



B
E
C
K

42

ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

aux Ateliers Barthélémy

Le Dépeupleur

de Samuel Beckett

par Serge Merlin

PRODUCTION Odéon-Théâtre de l'Europe, Scène Indépendante Contemporaine (S.I.C.)

REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier,
Petite Salle, du 2 au 26 octobre 2003.

Durée du spectacle : 1h

Le Dépeupleur sera interprété à la Maison Baltic de Saint Pétersbourg les 29 et 30 octobre 2003 (dans le cadre du XII^e Festival de l'Union des Théâtres de l'Europe - U.T.E. qui se tiendra du 27 septembre au 31 octobre 2003 à Saint-Pétersbourg).

Le bar de la Petite Salle des Ateliers Berthier vous propose chaque jour, 1h30 avant le début de la représentation, une carte de vins choisis et des sandwichs.

L'espace d'accueil est fleuri par *Valentine Fleuriste*

Le personnel d'accueil est habillé par *Agnès b.*

Extrait

Séjour où des corps vont cherchant chacun son dépeupleur. Assez vaste pour permettre de chercher en vain. Assez restreint pour que toute fuite soit vaine. C'est l'intérieur d'un cylindre surbaissé ayant cinquante mètres de pourtour et seize de haut pour l'harmonie. Lumière. Sa faiblesse. Son jaune. Son omniprésence comme si les quelque quatre-vingt mille centimètres carrés de surface totale émettaient chacun sa lueur. Le halètement qui l'agit. Il s'arrête de loin en loin comme un souffle sur sa fin. Tous se figent alors. Leur séjour va peut-être finir. Au bout de quelques secondes tout reprend. Conséquences de cette lumière pour l'oeil qui cherche. Conséquences pour l'oeil qui ne cherchant plus fixe le sol ou se lève vers le lointain plafond où il ne peut y

avoir personne. Température. Une respiration plus lente la fait osciller entre chaud et froid. Elle passe de l'un à l'autre extrême en quatre secondes environ. Elle a des moments de calme plus ou moins chaud ou froid. Ils coïncident avec ceux où la lumière se calme. Tous se figent alors. Tout va peut-être finir. Au bout de quelques secondes tout reprend. Conséquences pour les peaux de ce climat. Elles se parcheminent. Les corps se frôlent avec un bruit de feuilles sèches. Les muqueuses elles-mêmes s'en ressentent. Un baiser rend un son indescriptible. Ceux qui se mêlent encore de copuler n'y arrivent pas. Mais ils ne veulent pas l'admettre.

Samuel Beckett
Le Dépeupleur (début)
Paris, éd. de Minuit, 1970

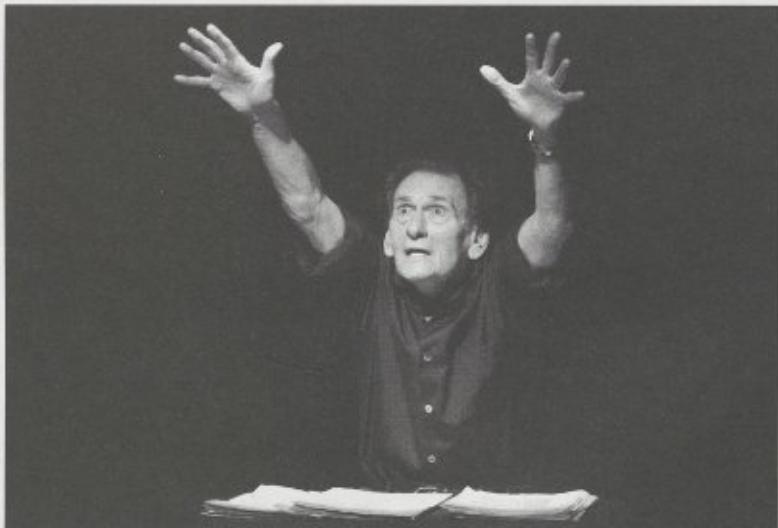
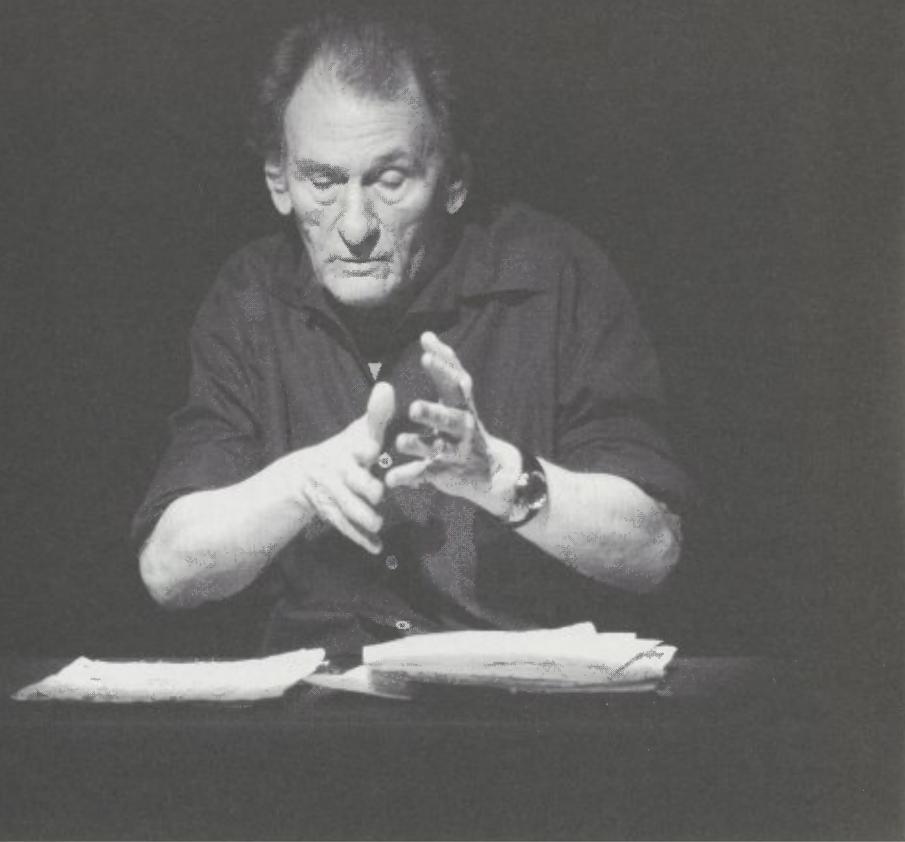


Le Dépeupleur

Il a travaillé avec Chéreau, Langhoff, Engel, Lavaudant. Il a incarné Faust, le roi Lear, et même Heidegger. Il est, tout simplement, un comédien hors pair. Si Serge Merlin est l'un des meilleurs interprètes de Beckett, ce n'est pas seulement pour avoir déjà joué *En attendant Godot* (sous la direction de Luc Bondy) ou *La Dernière bande* : s'il s'accorde à cette écriture-là, entre et se perd comme personne dans l'intelligence de ses rythmes, cela tient à la façon dont poésie et pensée, chez lui, s'accompagnent avec évidence, dès le grain de la voix – ce qui explique que ce grand acteur ait si souvent incarné le théâtre de Thomas Bernhard. Pour le public de l'Odéon, Merlin a accepté de revenir à un petit livre extraordinaire,

trop peu connu, qu'il a déjà fait entendre sur d'autres scènes et dont il a donné lecture à la radio.

Certaines œuvres rivalisent avec l'état-civil ; d'autres, avec la création. Mais peu de textes proposent le modèle réduit d'un monde possible (ou non) qui soit à la fois aussi rigoureusement construit et désaccordé avec autant de soin que *Le Dépeupleur*. Beckett mit d'ailleurs deux ans à trouver la juste conclusion (du moins « si cette notion est maintenue ») de cette espèce de traité cosmographique ou ethnographique en 55 courtes pages aussi énigmatiques que claires. Car il faut y insister d'emblée : ce texte-là est des plus accessibles. Il n'a rien d'ardu ni de rébarbatif. Au premier abord, il se



laisse écouter avec autant d'agrément et de simplicité qu'une conférence ou qu'une relation de voyage. Ses premières lignes offrent dans leur concision l'une des ouvertures les plus frappantes de la littérature contemporaine : «Séjour où des corps vont cherchant chacun son dépeupleur. Assez vaste pour permettre de chercher en vain. Assez restreint pour que toute fuite soit vaine.» Trois phrases nominales, semblables à l'énoncé lapidaire d'un problème ou du protocole expérimental que se

proposerait à soi-même un démiurge sans nom. Les quinze paragraphes qui suivent constituent, dans une certaine mesure, l'accomplissement de ce projet. C'est-à-dire, aussi bien, son épuisement.

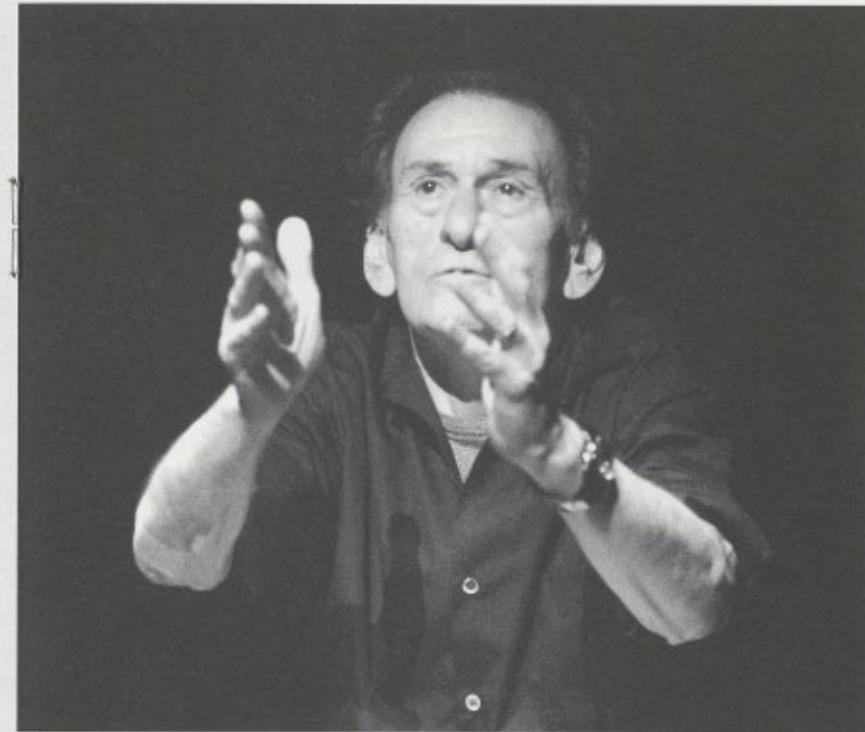
Dans une certaine mesure seulement. En effet, l'instance narrative revient sans doute sur ces « corps » pour donner à voir leur forme (humaine) à défaut de la nommer, pour fournir des indications sur leur âge et leur nombre, pour en proposer différents classements en fonction de

leur situation spatiale, de leurs éventuels mouvements, de leur attitude à l'égard de la recherche. Il est non moins vrai que les dimensions du «séjour», elles aussi indiquées à plusieurs reprises (non sans quelques légères et troublantes erreurs), sont déterminées de façon à garantir le résultat désiré, à savoir la vanité de la recherche comme de la fuite. En somme, chacun des termes des trois premières phrases (à une exception près – on y reviendra) est repris et développé de façon à ce que soient satisfaites ou confirmées les conditions initiales de ce curieux microcosme, dont une voix descriptive développe sur un ton d'une trompeuse neutralité les différents aspects. Nous en découvrons donc les propriétés géométriques et topologiques (cet univers que seule la voix de Merlin nous rend visible a la forme d'un cylindre, de taille assignable ; à une certaine hauteur, ses parois sont percées de niches et de tunnels, etc.). Nous apprenons quelles règles président aux déplacements de ses deux cents habitants, «chiffre rond», règles qui relèvent à la fois de la physique des solides et de l'éthologie. Nous découvrons à quelle vitesse varient la lumière et la température (météorologie ?) ainsi que les conséquences que cela entraîne sur la peau et les muqueuses, notamment les yeux (physiologie ?). Le démiurge qui produit ces informations – ou le

savant qui les recueille et les transmet – va jusqu'à nous donner un «aperçu» des croyances du «petit peuple de chercheurs» : le paragraphe 4 fait ainsi songer au Borges de *La Bibliothèque de Babel* («De tout temps le bruit court ou encore mieux l'idée a cours qu'il existe une issue» ; de même, certains habitants de la bibliothèque, dans l'infinité des livres, sont en quête du Livre). On devine même les linéaments d'une histoire, même si l'irréversibilité de son cours dérive non pas d'une loi propre, mais d'une sorte de refroidissement entropique, les chercheurs cessant l'un après l'autre de chercher (l'épuisement du texte est aussi celui de son peuple).

On le voit, le projet s'accomplit implacablement, dans toutes les dimensions qu'introduisent les énoncés initiaux.

Toutes sauf une, peut-être. Car dans ces trois phrases de l'*incipit* figure également, comme une évidence, un terme inédit dans notre langue, décalqué de l'anglais, mais qui ne sera jamais repris ni expliqué nulle part, alors même qu'il fournit le titre de l'ouvrage. Qu'est-ce donc que le dépeupleur ? Un exterminateur ? Un «être» qui manque et par qui «tout est dépeuplé» ? Le pôle vacant autour duquel tournent les chercheurs, et qui arrache chaque corps à son peuple pour le vouer à la singularité de sa solitude ? Ou enfin



l'ouvrage qui porte ce titre, par qui et en qui s'épuisent ceux qui cherchent «leur dépeupleur», constituant en fait, pour qui sait lire ou entendre, un vaste cadre de paroles autour des «calmes déserts» d'un

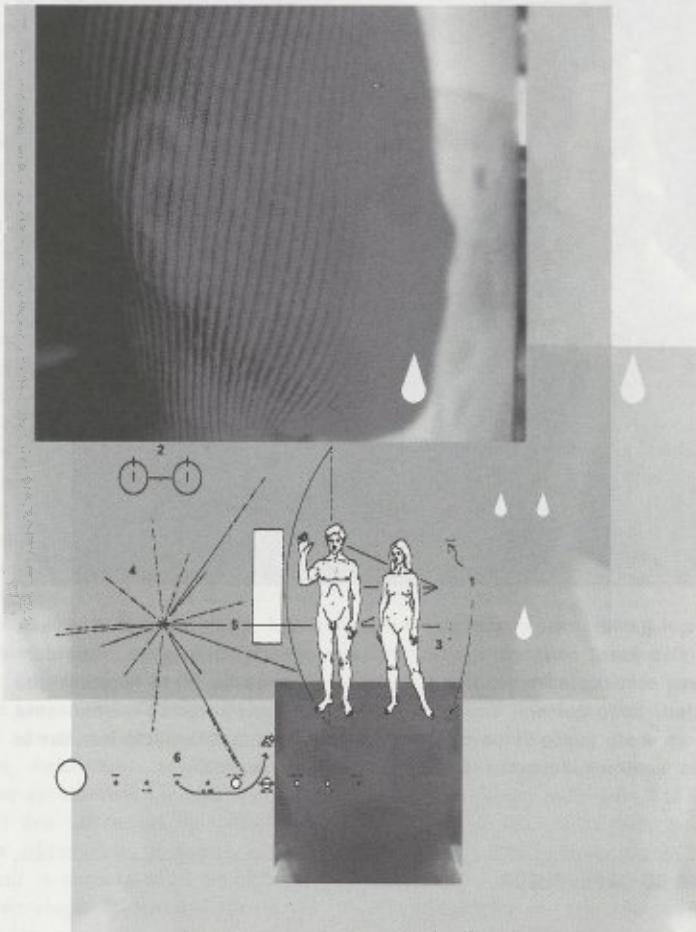
regard qui s'est absenté ? Quelle issue dans le sans-issue ? Les dernières lignes du texte recèlent une réponse – une surprise – émouvante et subtile. Il faut la déchiffrer sur le visage de Merlin.

AUTOUR DU DÉPEUPLEUR

Lecture dans le cadre de "Lire en fête", par l'association *Les Mots parleurs* : *Nouvelles et textes pour rien* de Samuel Beckett (Editions de Minuit), extraits lus par Carole Bergen.

Les vendredi 17 octobre à 20h30 et samedi 18 octobre à 18h (entrée libre).
A l'Atalante - 10, place Charles Dullin - 75018 Paris

prochainement



> GRANDE SALLE

18 > 31 oct. 03

P.#06 Paris

Tragedia endogonidia - VI Episode
de Romeo Castellucci / Societas
Raffaello Sanzio

avec Alessandro Bedosti, Luca Nava,
Sergio Scarlatella, Silvano Voltolina,
Patricia Zanco

production : Societas Raffaello Sanzio,
Festival d'Avignon, Hebbel Theater-Berlin,
KunstenFESTIVALdesArts Bruxelles/Brussel, Bergen International Festival,
Odéon-Théâtre de l'Europe avec le Festival d'Automne à Paris, Romaeuropa Festival, Le Maillon-Théâtre de Strasbourg, LIFT (London International Festival of Theatre), Théâtre des Bernardines avec le Théâtre du Gymnase à Marseille en collaboration avec Emilia Romagna Teatro Fondazione-Modena avec le soutien du Programme Culture 2000 de l'Union Européenne



Après *Il Combattimento et Genesi* (2000) puis *Giulio Cesare* (2001), l'Odéon-Théâtre de l'Europe accueille pour la troisième fois la Societas Raffaello Sanzio. Le travail de Romeo Castellucci et de son équipe est sans équivalent sur nos scènes. Il tient du théâtre d'images, du rituel ésotérique, de la performance d'avant-garde. Provocant, mystérieux, troublant, il s'offre comme expérience à traverser, non comme spectacle à contempler. *P.#06 Paris* est le sixième moment, encore inédit, d'un ambitieux projet en plusieurs étapes* qui sillonne l'Europe. La Societas y travaille, selon ses membres, en amont de la tragédie, comme pour réinventer le théâtre dans le suspens de toutes ses traditions. Les spectateurs qui ont assisté, à Cesena, en Avignon, à Berlin, à Bruxelles ou à Bergen, aux premières manifestations de cet «auto-engendrement intérieur d'une forme tragique», y ont retrouvé la puissance évocatoire, les chocs et le vertige, l'étrangeté radicale qui font la marque de la Societas.

Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâche le lundi)

* Les 19 et 26 octobre, à 17h, projection du film retraçant les 5 épisodes précédents du cycle de *Tragedia endogonidia* : C.#01 Cesena, A.#02 Avignon, B.#03 Berlin, BR.#04 Bruxelles/Brussel, BN.#05 Bergen. Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

prochainement

> PETITE SALLE

6 > 29 nov. 03

Oh les beaux jours

de Samuel Beckett

mise en scène Arthur Nauzyciel

avec Marilù Marini et Marc Toupence :

production : CDDB-Théâtre de Lorient,
Compagnie 41751/Arthur Nauzyciel,
TNT-Théâtre National de Toulouse
Midi-Pyrénées, D.S.N-Dieppe Scène
Nationale, Le Granit-scène nationale de
Belfort

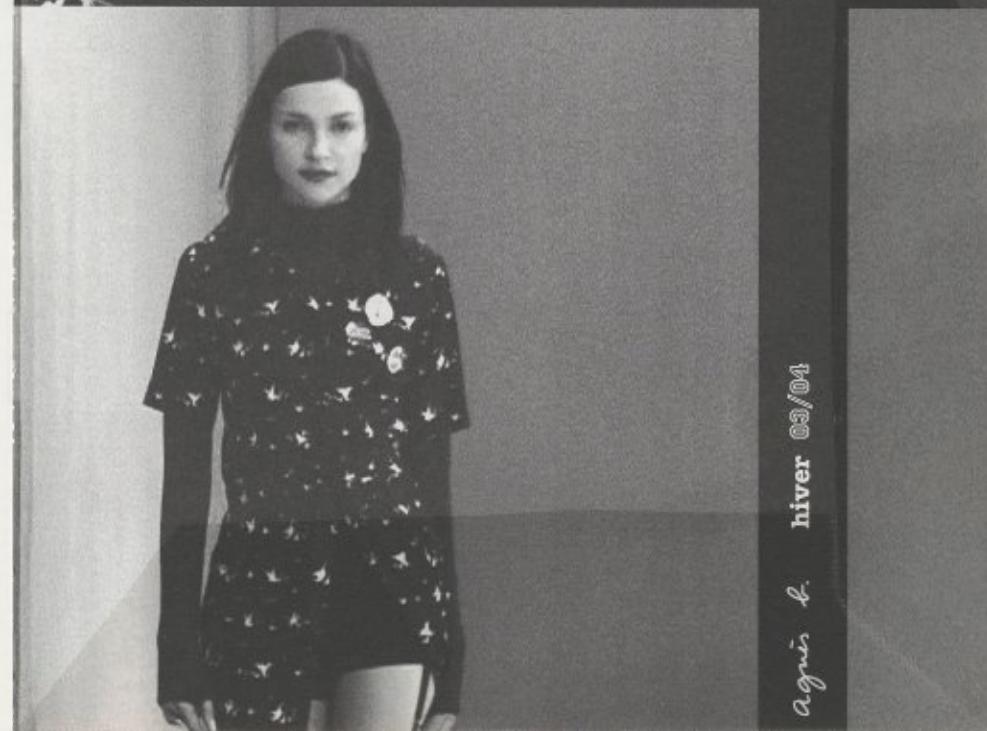
avec le soutien de l'AFAA dans le cadre
de Tintas Frescas

Spectacle créé au CDDB-Théâtre de
Lorient le 12 mai 2003

C'est à l'Odéon qu' *Oh les beaux jours* fut créé en 1963 par Roger Blin avec Madeleine Renaud, qui fit de Winnie l'un de ses rôles-phare. Quarante ans après, c'est à l'Odéon que Marilù Marini incarne et réinvente le personnage. La grande comédienne argentine a souhaité s'y mesurer peu après un séjour dans sa ville natale, Buenos-Aires, ravagée par une crise sans précédent. «*Dans les silences du texte de Beckett*», confie-t-elle, « je vois apparaître le paysage dévasté du pays de mon enfance et de ma jeunesse, et dans ses mots, l'énergie que possèdent les gens qui peuplent ces terres

pour continuer à créer au milieu du chaos.» Pour l'accompagner dans cette aventure, elle a demandé à un artiste dont elle apprécie depuis longtemps le travail et «qui sait profondément ce que signifient l'exil, l'humour, la perte», de mettre en scène *Oh les beaux jours* : Arthur Nauzyciel, qui signe ici son troisième spectacle.

Du mardi au samedi à 20h, le dimanche
à 15h (relâche le lundi)



ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier

27 sept. > 5 oct. 03 (grande salle)

Le Maître et Marguerite (en polonais, surtitré)
de MIKHAÏL BOULGAKOV / mise en scène KRYSTIAN LUPA

2 > 26 oct. 03 (petite salle)

Le Dépeupleur
de SAMUEL BECKETT / par SERGE MERLIN

18 > 31 oct. 03 (grande salle)

P.#06 Paris
Tragedia endogonidia - VI Episode
de ROMEO CASTELLUCCI / SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO

6 > 29 nov. 03 (petite salle)

Oh les beaux jours
de SAMUEL BECKETT / mise en scène ARTHUR NAUZYCIEL

7 et 8 nov. 03 (grande salle)

...Via Kaboul
musiques d'Asie centrale sans frontières

21 nov. > 20 déc. 03 (grande salle)

Le Jugement dernier
d'ÖDÖN VON HORVÁTH / mise en scène ANDRÉ ENGEL

23 janv. > 28 fév. 04 (grande salle)

La Cerisaie
d'ANTON TCHEKHOV / mise en scène GEORGES LAVAUDANT

6 févr. > 17 mars 04 (petite salle)

Derniers remords avant l'oubli
de JEAN-LUC LAGARCE / mise en scène JEAN-PIERRE VINCENT

31 mars > 10 avril 04 (grande salle)

Othello (en anglais, surtitré)
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène DECLAN DONNELLAN

14 mai > 12 juin 04 (grande salle)

Antigone
de SOPHOCLE / mise en scène JACQUES NICHEF